

ÉCHOS

Le *Journal des Trois Rivières* a fait une appréciation élogieuse de mes articles sur l'influence indue.

* *

M. Tardivel, le Sancho Pança de M. Tarte, continue à m'injurier dans le *Canadien*. Il n'ose pas encore me mettre au ban de l'Eglise, mais cela viendra.

* *

Le *Journal des Trois-Rivières* combat énergiquement l'idée d'un tiers parti. Nous est avis que le *Canadien* aura besoin de chercher avant de représenter la somme d'influence, d'autorité et de respectabilité que possède le *Journal*.

* *

La *Gazette de Sorel* a sorti ses grands mots pour moi.

Je suis tory. La loi de l'influence indue est d'origine tory, c'est à dire conservatrice. Peut-être, confrère, bien que la loi fédérale de 1874 n'ait pas été passée, que nous sachions, sous un gouvernement conservateur. Mais ce qui est incontestable, c'est que l'interprétation de cette loi, éten lant sa portée aux actes du clergé, est essentiellement libérale.

* *

Il y a des gens qui s'agitent présentement en vue de la formation d'un troisième parti. Nous leur en souhaitons. Grand bien leur fasse.

Le *Canadien* est en tête. M. Tarte prophétise au nom des catholiques, et menace d'ostraciser en bloc tout le gouvernement local. Tant que cet homme ne sera pas ministre, il est évident que les intérêts de la religion seront en grand danger.

On est surpris de trouver le *Courrier de Montréal* en cette compagnie. Au reste, le confrère paraît en train de se lancer dans les écarts.

* *

La Banque de Paris et des Pays-Bas n'a pas été heureuse dans sa tentative d'émission des obligations canadiennes. Notre province est encore trop peu connue sur le marché français. Cela nous importe peu pour le moment, du reste. C'est l'affaire de la banque seule, et nous tenons nos millions. Avant longtemps sans doute, les capitalistes français seront revenus à d'autres idées.

M. Frédéric Gaillardet, qui a paru porter tout le temps un vif intérêt à notre emprunt, nous a laissé comprendre, dans ses lettres au *Courrier*, que nous n'avions pas su nous y prendre pour faire impression sur les souscripteurs français. Il y a, paraît-il, à Paris, une association de journaux financiers qui commandent le marché et sans lesquels on ne peut réussir. Nous avions négligé de nous adresser à eux. On ne dit pas comment le concours de ces journaux s'obtient—M. Gaillardet aurait pu nous renseigner peut-être à cet égard mais il est indispensable. Le journal de M. Emile de Girardin, grand faiseur d'argent et grand républicain, est à la tête de la combinaison.

* *

Les journaux annoncent le succès de la mission des ministres fédéraux à Londres. Sir John et sir Charles Tupper ont réussi à constituer une compagnie de capitalistes anglais qui vont se charger d'achever la construction du chemin de fer du Pacifique.

On doit s'en réjouir, car c'est une œuvre qui était bien grande pour nos ressources, tandis qu'elle sera un jeu pour les capitaux anglais, qui ont déjà construit en quelques années le chemin du Pacifique Américain.

Pour nous, le fardeau eût été bien lourd pour nos épaules, et les embarras que cette entreprise gigantesque devait nécessairement produire au début, dans nos finances, auraient probablement jeté notre politique et les partis dans l'incertitude et les aventures.

Nous voilà délivrés de cette crainte. Nous voici revenus à 1872, avec une com-

pagnie anglaise substituée à celle de sir Hugh Allan. C'est peut-être pour le mieux, et les conservateurs ont peut-être tort de reprocher aux libéraux d'avoir fait manquer le premier projet, puisque le second devait être si beau. Ces sept années ne nous ont pas fait perdre autant qu'on le croit; car la nouvelle compagnie aura moins besoin de nous que n'eût eu l'autre sans doute, parce qu'elle est plus puissante.

Le seul aide que donnera le gouvernement consistera, dit on, dans la concession de terres publiques à la compagnie. Sir Hugh Allan devait aussi avoir cet aide, avec en outre trente millions en argent.

Il est question d'une session immédiate, après le retour des ministres, pour faire ratifier par le parlement les engagements pris.

A. GÉLINAS.

ÇA ET LA

Il paraît que la paix et l'entente sont loin de régner à la cour du roi Guillaume de Prusse. L'impératrice ne s'accorde pas avec la princesse royale et le prince royal, le futur roi de Prusse déteste Bismarck qu'il traite avec une froideur glaciale, malgré les efforts que le grand diplomate fait pour l'intéresser à sa politique et la lui faire approuver.

* *

M. de Bismarck est dans ses terres; il a pris l'habitude d'y demeurer les trois quarts de l'année, pour se délasser, et fortifier soit disant sa santé altérée, qui ne l'est pas du tout, qui tout au contraire se trouve être prospère. En effet, son embonpoint augmente, son appétit est formidable, et dépasse les bornes de ce qui est croyable, tandis que la quantité de boisson qu'il engloutit est tout à fait prodigieuse. Il dort jusqu'à midi, et les personnes de son entourage doivent s'amuser des maux de nerfs que les journaux officieux sont obligés de lui octroyer.

* *

Un correspondant du *Herald*, de New-York, lui écrit de Cork que l'organisation des féniens en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, compte près de 50,000 hommes, dont 12,000 en Irlande seulement, sont armés de carabines Snider, apportées subrepticement sur la côte d'Irlande, et avec lesquels on s'exerce la nuit.

Ce correspondant ajoute, cependant, que les féniens ne veulent avoir rien à faire avec l'agitation concernant la tenure des terres, et il assure que l'agitateur Davitt a été expulsé du conseil suprême, en mai dernier, avant son départ de l'Amérique.

Le même correspondant de Cork prétend savoir que l'intention des féniens est d'organiser 100,000 hommes en Irlande, et de lever l'étendard de la révolte du moment que l'Angleterre se trouvera engagée dans une guerre de quelque importance.

* *

Le *Courrier de Montréal*, journal conservateur indépendant, exprimait, la semaine dernière, l'opinion que nous avons trois partis dans la province de Québec: les libéraux, les conservateurs et un troisième parti que le *Canadien* appelle le parti *Chapleau* et que l'*Événement* nomme le parti *Mercier*.

Il n'y a pas de doute qu'il y a en ce moment parmi les conservateurs et les libéraux modérés un désir sérieux de rapprochement. Les gens raisonnables des deux partis comprennent qu'ils devraient s'entendre pour former un gouvernement fort dans l'intérêt de la province de Québec.

Mais il faudrait presque un coup d'état pour opérer le rapprochement désiré, et pour faire des coups d'état il faut beaucoup d'énergie et d'habileté. C'est l'affaire d'un moment pourtant; une fois la chose faite, les gens qui auraient crié le plus fort se tairaient, et le peuple applaudirait.

Le *Courrier*, voyant l'effet produit par sa découverte, revient sur le sujet et dit qu'il n'accepte pas les noms donnés par le *Canadien* et l'*Événement* au nouveau parti qu'il appelle le parti *opportuniste*.

* *

M. Barthe, qui ne se gêne pas de dire ce qu'il pense, se prononce carrément pour l'indépendance complète du Canada dans les termes suivants:

Les Canadiens sont mûrs pour l'indépendance. En effet, la confédération peut se suffire à elle-même. Le temps de l'émancipation est évidemment arrivé.

Nous ne voyons pas quel profit nous retirons du lien colonial, pas plus que l'Angleterre elle-même n'en retire à part le prestige pour la Couronne. Mais la Couronne Anglaise peut se passer de ce relief!

D'un autre côté, les désavantages sont nombreux et apparents, tant pour le Canada que pour l'Angleterre elle-même.

Ainsi que l'a dit Sir John, l'autre jour, en Angleterre, les Canadiens sont loyaux et reconnaissants pour la liberté dont ils jouissent sous le drapeau anglais. Mais il aurait dû ajouter qu'il arrive un jour où la tutelle n'a plus sa raison d'être. L'âge de majorité pour un individu comme pour un peuple viril marque son émancipation.

Et le peuple canadien est devenu majeur lors de la Confédération.

La discussion sérieuse de ce sujet ferait sortir notre politique du l'ornière.

On verrait bientôt la fin du triste et humiliant spectacle de nos hommes publics patinant dans le bourbier de la politique coloniale. Ils s'alimenteraient dans d'autres régions et amèneraient ainsi, pratiquement, un état de choses devenu désirable, à tous les points de vue, et qui a nom l'Émancipation Canadienne.

NOS GRAVURES

Nos mines

On a cru pendant quelque temps que le minerai manquait dans le Canada, mais aujourd'hui, on est convaincu du contraire. Il se fait d'excellentes affaires en ce moment dans le fer et le phosphate. Des Français visitent en ce moment nos mines de phosphates et se proposent de les exploiter.

Montréal port libre

Cette gravure nous donne une idée de ce que sera Montréal lorsqu'on aura réussi à en faire un port libre. Nul doute que ce sera alors le grand entrepôt de toute l'Amérique du Nord, et que les navires y viendront de toutes les parties du monde.

Les incidents de la semaine

Le concours de l'association des carabinières de Québec a été un grand succès.

L'une de nos gravures représente l'accident arrivé sur la rivière aux Chats, Ottawa. Une chaloupe, contenant plusieurs personnes, fut attirée dans un des remous qui rendent cet endroit de la rivière si dangereux. L'un des touristes fut précipité dans la rivière; il parvint à se cramponner à une planche, mais il ne put la tenir longtemps et se noya sous les yeux de ses compagnons.

Nos lecteurs connaissent l'effondrement, dans la partie Est de Montréal, d'une bâtisse trop remplie de grains: trois petits garçons furent écrasés.

Les journaux ont tous parlé de la poursuite par un ours d'une femme et de sa petite fille, près d'Ottawa; elles étaient occupées à cueillir des framboises lorsque l'animal se dirigea sur elles, et, ne pouvant les atteindre, s'amusa à mettre en morceaux leurs chapeaux qu'elles avaient laissés derrière elles.

Une autre de nos gravures représente des néophytes, d'une nouvelle religion, se faisant baptiser dans les eaux du Saint-Laurent, près du pont Victoria.

—Il résulte d'un rapport qui vient d'être publié que pendant le premier semestre de 1880, 42,576 Allemands se sont embarqués, à Brême, pour aller chercher fortune au-delà des mers. Ce chiffre est de 11,117 supérieur à celui de l'année la plus favorable à l'émigration depuis un temps immémorial.

ERRATA

Dans la dernière pièce de poésie de M. J.-B. Clouette, *Le lac de Beauport*, il s'est glissé deux erreurs typographiques que nous aimons à corriger. On lisait:

Mais l'on ne voit plus là l'énergique figure
D'un seul de ces héros.—Ils sont tous morts en luttant!

Ces vers sont défectueux et mesurent chacun treize syllabes.

Il faut lire plutôt:

Mais l'on ne voit plus là l'énergique figure
D'un seul de ces héros. Ils sont morts en luttant!

LA VÉRITÉ SUR LA MORT DU PRINCE IMPÉRIAL

Avec des peines infinies, sir Evelyn Wood, le marquis de Bissano, le capitaine Bigge, le lieutenant Slade et le Dr Scott, ont pu retrouver dix-huit des Zoulous qui avaient pris part à l'attaque du 1er juin; ces hommes ont été interrogés séparément par sir Evelyn Wood, en présence seulement du marquis de Bissano, et avec l'assistance d'un interprète. Devant un plus grand nombre de personnes, il eût été impossible de leur arracher une réponse. Ils ont été interrogés sur l'emplacement du combat, sans qu'ils aient pu communiquer entre eux, et leurs réponses ont permis d'arriver à une connaissance précise des différents incidents de l'attaque et de la défense.

Interroger des Zoulous n'est pas aussi commode que de questionner des témoins dans le dock d'Old Bailey. Les Cafres, en effet, n'ont aucune idée des chiffres, et ne se rendent même pas compte des distances.

Le gén. Wood voulait tout d'abord obtenir leur opinion sur la façon dont le prince était mort, et il y arriva en leur posant ainsi la question:

—Le prince est-il tombé comme tombent un bœuf, sans se défendre, sous le coup du boucher? comme un tigre fuyant, se retournant quelquefois lorsqu'il est serré de trop près par ses ennemis, ou bien enfin, était-ce un lion qui attaquait au lieu de se laisser attaquer?

—C'était un lion, répondirent les Zoulous, et l'image était juste, on va le comprendre, car voici, d'après le témoignage des Zoulous eux-mêmes, comment les choses se sont passées, et nous allons nous trouver bien loin du compte-rendu primitif:

Le prince et les cavaliers ont fait halte dans un kraal; d'un côté du kraal, de hautes herbes permettant à l'ennemi de s'avancer sans être aperçu, de l'autre côté, dans la direction du camp, le terrain plus nu va en pente douce, coupé par des dongas. Il est bon d'expliquer que les dongas ne sont pas des fossés profonds, mais bien des ravins assez larges, produits par l'écoulement des eaux dans la saison des pluies, et dont généralement les bords peuvent être franchis sans difficulté par des chevaux lancés au galop.

Au nombre de quarante environ, les saillants, cachés dans les hautes herbes, entourent la troupe et le prince, font feu soulèvement, en même temps qu'ils se précipitent sur les cavaliers qui allaient monter à cheval. Douze Zoulous seulement poursuivent le prince qui n'a pu réussir à se mettre en selle, et dans ce nombre sept vont prendre une part directe à sa mort. Pendant quelques instants, le prince court à côté de son cheval, jusqu'au moment où l'animal, s'échappant de ses mains, gravit le talus en deçà du donga et galope de compagnie avec les cavaliers qui fuient à toute bride, affolés de terreur. En vain, le prince tente de rattrapper son cheval dans le donga; c'est alors qu'il se voit poursuivi et qu'il se retourne vers ses ennemis.

La première blessure du prince lui est faite par une assagaie qui le trappe à la poitrine près de l'épaule gauche; ce qui ne l'empêche pas de se jeter sur son assaillant le plus rapproché; celui-ci s'enfuit cherchant à se mettre à l'abri derrière